

La troisième rive du fleuve

Le pont est une métaphore courante pour parler de l'adolescence (étymologiquement devenant en devenir) : aller d'une rive (l'enfance) à l'autre (l'âge adulte). Dans notre travail quotidien, nous rencontrons des adolescents en souffrance qui tel Arthur Rimbault semblent ne jamais pouvoir rejoindre l'autre bord. C'est à partir de ces réflexions que nous avons intitulé notre prochaine journée de travail du 20 février : La troisième rive du fleuve

Les temps changent et avec eux, les modes d'expression de la souffrance des hommes, des femmes et de leurs enfants. On croit savoir aujourd'hui que les troubles psychiatriques et plus particulièrement ceux des adolescent-e-s et des jeunes adultes sont liés à une interaction subtile entre les facteurs génétiques, épigénétiques, l'influence du milieu de vie et des maladies somatiques, les interactions précoces, y comprises anténatales, celles de l'organisation sociale et des représentations partagées de la réalité. Mais, devant une telle complexité, on peut se sentir parfois très seul et relativement démuné avec des outils et des équipes qui ont changé moins vite que l'expression clinique du mal-être ou de la maladie des jeunes.

La psychiatrie elle-même, et plus particulièrement la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, est confrontée à un paradoxe. Elle participe, sous des pressions de nature diverse, parfois suspecte, à élargir sans cesse le catalogue des troubles et pathologies qui relèveraient de sa compétence (DSM V), elle réclame sa place et pour certains l'exclusivité, dans le domaine de la santé mentale. Pourtant, vue par nombre de ses partenaires et par quelques familles, elle s'applique, au prétexte d'un manque de moyens réels, à restreindre le champ de ses interventions cliniques. C'est ainsi que les jeunes présentant des difficultés d'adaptation, des troubles mentaux ou du comportement mal étiquetés, mal organisés et surtout mal soutenus par des familles défaillantes, se voient violemment refuser l'accès au système de soins à l'exception peut-être des dispositifs d'urgence qu'ils fréquentent assidûment, dans une répétition qui n'est pas toujours repérée et qui, lorsqu'elle l'est, peine à faire sens.

Il a donc fallu se résigner, malgré la puissance théorique du plus beau modèle de soins psychiatriques du monde, à créer d'abord des parcours partagés, des temps de soins ou de « pren-

dre soin » confiés à la fois à des institutions sociales ou médico-sociales, des équipes thérapeutiques et même des enseignants. Cependant, on s'est vite aperçu qu'il ne suffisait pas de se mettre d'accord, de rédiger un projet d'accueil personnalisé et que les cas difficiles, pouvaient rebondir, jusqu'à la rupture, entre des institutions solides qui vont du Centre Médico Psychologique à l'Etablissement Pénitentiaire pour Mineurs en passant par les hospitalisations de crise et les équipes mobiles.

C'est peut-être que ces jeunes gens sont tellement mal ou peu organisés psychiquement et socialement qu'ils se trouvent dans l'incapacité de « créer » une pathologie psychiatrique, de trouver asile ou refuge auprès de personnes qu'ils recherchent, attaquent et fuient dans un même mouvement.

Pour illustrer cet entre-deux, nous commencerons la journée du 20 février par la projection du film **Une vie volée**, de James Mangold qui raconte ce mal être chez des adolescentes américaines dans les années 1970.

La pratique des réseaux de soins pour adolescents se heurte à de nombreuses résistances, alors qu'elle cherche à soutenir de la part des professionnels un investissement à plusieurs, aux limites de leurs pratiques, sans hiérarchie des compétences, en sortant de positions masochistes ou exclusives pour privilégier une forme d'endurance.

Quel que soit le point de vue, celui du sujet, de sa famille, des équipes médicales et/ou sociales, l'attente d'un diagnostic peut se révéler illusoire ou décevante alors même que la nécessité de prendre soin fait l'unanimité.

Si le diagnostic ne suffit pas, alors le travail de réseau pourrait permettre, en proposant un tiers extérieur à la situation de soins, de s'installer de manière visible et ô combien précaire sur la « troisième rive du fleuve ».



PROJECTION DU FILM

Une vie volée de James Mangold

2000, États-Unis - VOST - 2h07

Avec : Winona Ryder, Elisabeth Moss, Angelina Jolie...

En 1967, lors d'un entretien avec un psychanalyste, Susanna Kay-sen apprend qu'elle souffre d'un trouble de la personnalité. Elle est envoyée dans un hôpital psychiatrique renommé de la Nouvelle-Angleterre et se retrouve dans un univers étrange peuplé de jeunes filles aussi séduisantes que dérangées, telle Lisa, une charmante sociopathe qui met au point avec elle une désastreuse tentative d'évasion.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

LE MATIN Cinéma ABC : 13, rue Saint-Bernard, 31000 Toulouse

- 8h30** Accueil des participants au Cinéma ABC
9h Introduction de la journée : Dr Francis Saint-Dizier, médecin et anthropologue
9h10 Projection du film **Une vie volée** de James Mangold
11h20 Débat avec la salle
12h15-13h45 Déjeuner libre

L'APRÈS-MIDI Salle Osète : Espace Duranti - 6, rue du colonel Pélissier, 31000 Toulouse

- 13h45** Accueil des participants
Introduction : Dr Michel Ruel, président du RAP31
Présidente de séance : Dr Pascale Guénégo, psychiatre en libéral à l'ADAPEI et au RAP31
- 14h à 14h30** **Intérêt et limite du diagnostic psychiatrique dans le milieu éducatif**
> Dr Frank Hazane, psychiatre pour enfants et adolescents, praticien hospitalier Villa Ancely, SUPEA, CHU de Toulouse et psychiatre à la direction inter-régionale de la PJJ Sud
- 14h30 à 15h** **Prise en charge d'adolescents en Etablissement de Placement Educatif (EPE) ou en Unité Educative en Milieu Ouvert (UEMO)**
Qu'a-t-on en tête lorsque la prise en charge éducative se confronte à l'idée du diagnostic ?
> Marie-Hélène Lopez, éducatrice PJJ à UEMO Riquet et RAP31
> Stéphanie Mousset, psychologue EPE La Cale et Mercadier - DT PJJ Toulouse
Débat
- 15h30 à 15h45** **Pause**
- 15h45 à 16h15** **Le Pavillon d'Admission pour Jeunes Adultes (PAJA). Une hospitalisation brève pour aider au diagnostic**
> Dr Samia Gouchene, psychiatre au PAJA, praticien hospitalier, CH Marchant de Toulouse
- 16h15 à 16h45** **Enjeux du diagnostic psychiatrique à l'adolescence**
> Dr Cécile Garrido, psychiatre pour enfants et adolescents, praticien hospitalier Hôpital de jour Boris Vian, SUPEA, CHU de Toulouse
Débat
- 17h15** **Clôture de la Journée**
> Dr Michel Vignes, psychiatre pour enfants et adolescents, praticien hospitalier, SUPEA, CHU de Toulouse, RAP31

[Les interventions seront traduites en simultanée en langue des signes]

BULLETIN D'INSCRIPTION à la JOURNÉE D'ÉTUDE > Jeudi 20 février 2014

« La troisième rive du fleuve »

À retourner rapidement, nombre de places limitées

RAP 31 - 16, rue Riquet / 31000 Toulouse

Tel : 05 61 51 41 40 / Fax : 05 34 46 23 28 / Mail : reseau.rap31@gmail.com

BULLETIN À IMPRIMER ET REMPLIR

NOM PRENOM

INSTITUTION PROFESSION

ADRESSE CODE POSTAL VILLE

TEL FAX PORTABLE

E-MAIL @ (écriture lisible)

Joindre un chèque de **15 euros** libellé à l'ordre du RAP 31

Etant donné le nombre de places limité, la participation à la journée se fera par ordre d'arrivée du bulletin d'inscription et du chèque de paiement.

Quelques précisions

- > Seules les inscriptions par courrier avec chèque de paiement seront retenues.
- > Pour les institutions qui inscrivent directement les professionnels, un lien obligatoire avec le service concerné fera office d'inscription.
- > Dès réception du bulletin d'inscription et du chèque, une attestation d'inscription sera envoyée directement soit par courrier ; soit par fax quand cela sera possible.
- > Une attestation de présence à la conférence sera distribuée le jour même.